



# La rencontre qui a changé ma carrière

Robin Cornelius, fondateur et président de la marque de vêtements Switcher, a été influencé par le côté structuré, discipliné et rassurant de Jérôme de Meyer, propriétaire de l'Ecole Beau Soleil à Villars-sur-Ollon.

***Par Anne-Marie Philippe***

***Robin Cornelius, parlez-nous de votre rencontre avec Jérôme de Meyer.***

Je faisais une conférence à l'hôtel de La Paix dans le cadre de l'Association vaudoise des écoles privées, lors de l'assemblée générale, en 1998, je crois. Il y avait 300 personnes dans la salle et je n'avais pas le sentiment de passionner l'assemblée. J'ai donc pris la décision d'accélérer le mouvement. A la fin de ma prestation, un homme s'est approché de moi. Puis-je vous parler? «Votre approche est enfantine, déstructurée mais j'ai été touché par l'authenticité de votre discours. Vous partez en Inde prochainement, il me semble. Me permettez-vous de vous accompagner?» Et là, tout a commencé. Sur place, j'étais actif pour Fondation Switcher. Avec mon partenaire local, nous avons ouvert des écoles pour les enfants de la région et mis en place un programme en faveur de la population: dispensaires, distribution d'eau, formation pour les ouvriers...

***Est-ce cette rencontre professionnelle qui a joué un rôle de détonateur dans cette phase de votre carrière?***

Evidemment. Je me suis retrouvé face à un capitaine suisse avec un intellect' très structuré. Ses racines militaires lui donnent des talents de meneur mais aussi de pédagogue. Une anecdote me revient à l'esprit. Lorsqu'il a organisé une course en montagne pour les élèves de son école à Villars-sur-Ollon, un des adolescents, plus malin que les autres, a pris le train pour s'éviter l'effort de la marche. Jérôme l'a su et lui a dit: «Tu as fait une escapade mobile me semble-t-il? Alors retrouvons-nous ce soir en haut de la montagne (à 2 heures de marche). Et quelle ne fut la surprise de l'élève de découvrir son directeur au sommet. Jérôme qui est toujours dans un rapport de confiance, de cohérence et d'écoute, n'a pas hésité, pour donner une leçon au jeune adulte, à s'imposer lui-même l'exercice.

***Au fil des ans, qu'avez-vous particulièrement apprécié chez Jérôme de Meyer?***

En l'observant, j'ai pu prendre toute la mesure de son côté «bâtisseur». Pour ma part, entreprendre est une maladie. Lui est structuré et discipliné. Ses risques sont plus calculés. Jérôme a également développé un grand talent de pédagogue, il sait ►



► motiver, accompagner, ajuster le tir. L'homme est d'une grande efficacité et toujours cohérent.

**Que vous apporte-t-il aujourd'hui dans le développement de vos affaires?**

Une motivation. Comme Jérôme vit à fond son côté «maître-prescripteur», il parle à l'enfant intérieur qui vit en moi. Il me motive. C'est un homme qui, malgré ses millions d'activités, donne le sentiment de ne pas être pressé. Une élégance rare.

**Et en cas de difficultés, continuez-vous à lui demander conseil?**

Bien sûr. Il me donne des conseils sans s'immiscer. Il m'écoute, me pose quelques questions et m'amène sur le chemin de la solution. Jérôme traduit ce que je veux dire. Il dénoue la pelote de mes pensées quelquefois embrouillées. Et il me rassure.

**Vous parlez de zone de confiance, de sécurité...**

La confiance qui débouche sur un sentiment de sécurité découle souvent d'une forme de discipline. Avec Jérôme, je me sens accompagné, il peut ajuster et donner de l'efficacité à mon action. Si tu cours et que tu te retrouves tout seul, quel intérêt?

**Votre force vive ce sont les idées, qui demandent quelquefois à être classées. Certaines sont géniales, d'autres moins...**

Tout vient de l'idée! D'ailleurs, je sors un livre sur le sujet. Il paraîtra le 25 septembre. L'idée, la créativité, l'immédiateté du moment, n'est-ce pas la molécule du bonheur? Evidemment que je dois classer mes idées, elles ne sont pas toutes garantes d'une réussite professionnelle. Je vis en direct l'arrivée de mes troupes d'idées!

**Etes-vous homme à accompagner vos idées?**

Non, je n'aime pas forcément accompagner mes idées. Il me faut des gens qui prennent le relais. Mon métier? Avoir des idées, anticiper sur ce qui va se passer. Je suis plus charismatique qu'autoritaire. Jérôme est ma sécurité. Je suis dans l'émotionnel. J'ai besoin d'être aimé. Et je suis dans la résilience. Le matin, je me lève et je tourne comme une pile. Pour moi ce qui compte, c'est le prochain quart d'heure. ■

## «Robin est un être passionné mais parfois un peu brouillon»



**Jérôme de Meyer**, propriétaire de l'Ecole Beau Soleil, Villars-sur-Ollon

**La rencontre avec Robin Cornélius, une révélation?**

Robin est un phénomène. C'est lors d'une conférence sur Switcher pour les Ecoles privées que je l'ai rencontré. J'ai écouté cet homme au savoir-faire indéniable mais un peu brouillon. Il parlait du travail de sa fondation au profit de ses écoles en Inde et comme je suis passionné d'éducation, après son discours, j'ai été vers lui: «Est-ce que je peux vous aider dans votre action?» Il a, dans un premier temps, rejeté ma proposition. Cela ne nous a pas empêchés de continuer à discuter. «C'est dommage, emballé différemment votre message aurait eu plus d'impact», me suis-je permis de lui faire remarquer. A partir de là, un courant est passé. Quelques jours après, je parlais en Inde avec lui.

**Qu'est-ce qui vous a intrigué et séduit chez lui?**

C'est un être passionné, visionnaire et émotif. Il ne réussit pas toujours à construire le pont entre le rêve et la réalité. Mon expérience de gestion dans le cadre du collège Beau Soleil à Villars-sur-Ollon pouvait être un atout. Pourtant, son savoir-faire est fabuleux et son charisme incroyable. Je pense pouvoir l'aider à aider! Entre nous, c'est une grande histoire d'amitié.

**Est-ce que l'émotivité peut faire bon ménage avec le côté entrepreneurial?**

L'émotivité est engendrée par l'émotion. L'émotion est partout... Comme tous les entrepreneurs, Robin est un très grand sensible et ressent une grande solitude. Je partage la même fibre entrepreneuriale avec un côté

plus structuré, dû probablement à mon expérience militaire. Je lui dis souvent: «Tu es un visionnaire économique! Tu as créé un concept avant-gardiste dans le textile, tu t'es passionné pour le développement durable bien avant les autres et tu mériterais de réussir au-delà de tout ce que tu as pu faire aujourd'hui, tu as juste manqué un peu de rigueur!»

**Que lui apportez-vous concrètement?**

Robin est un excellent communicateur. Je pense l'aider à structurer son esprit. Je deviens le traducteur des projets, des concepts et le pragmatisme de la vie. Je peux être le catalyseur de ses idées inépuisables et frénétiques.

**Quelles seraient, à votre sens, les qualités essentielles pour réussir?**

La créativité est essentielle tout comme l'énergie et la confiance en soi. Ces trois valeurs ouvrent la porte de la réussite.

**Quel serait le talon d'Achille de Robin?**

Il a un charisme hors du commun sans avoir vraiment confiance en lui. C'est un phénomène, un écorché de la vie, très généreux, volubile qui se perd dans ses pensées et son feu d'artifice d'idées.

**Les enfants sont un lien fort dans votre amitié...**

Les enfants de notre Fondation et ceux de mon école sont des liens très forts. Je suis parti dernièrement avec mes élèves en Tanzanie dans la brousse. Nous avons vécu une expérience unique. La nuit, pour qu'ils restent dans le campement et ne sortent pas, je leur disais: «Autour de vous, c'est le royaume des scorpions et des serpents. Ne les dérangez pas!» Mes adolescents n'ont pas osé bouger une oreille. Les animaux ont été les meilleurs surveillants pour mes élèves!